

Nathalie Scalabruni

Elle est née à Sherbrooke, le 16 juin 1970, à huit heures quatre du matin. Déjà, à l'âge d'un an, elle parle: sait dire son nom et son adresse. Cela épate ses parents bien sûr, mais elle a une petite lacune: elle



Nathalie, 1996

ne laisse personne l'approcher; elle n'est pas du tout sociable. Lorsqu'elle a trois ans, les choses commencent à changer; avec la venue d'une petite sœur, suivie d'une autre, trois années plus tard, c'est à ce moment que la sociabilité est apparue dans la vie de Nathalie.

Son enfance n'est pas typique. Avec un père comme le sien, amoureux de la bricolage et de la cuisine et une maman passionnée pour les travaux sur la ferme et la musique, il est facile de perdre la notion de «femme au foyer». Leurs caractères très différents ont fait d'elle une adolescente dynamique et enjouée, capable de se mettre quelquefois dans le pétrin, pour en ressortir avec de menues égratignures.

Elle trouve le moyen de se distraire loin de la famille en joignant les Cadets de la Marine. À son plus grand plaisir ou désespoir, ses sœurs suivent ses traces. Malgré toutes leurs différences de caractères, l'harmonie règne entre les trois petites sœurs. Conrad et Lucie sont fiers comme des paons lorsqu'ils les voient parader ou ramener des prix à la maison.

Brillante dans ses cours mais indécise dans le choix d'un métier, elle décide de quitter l'école pour le marché du travail. Après quelque temps, elle fait un retour sur les bancs d'école afin de terminer ses études secondaires avec succès.

En 1988, elle rencontre Christian Hamel, avec lequel elle a un magnifique petit garçon prénommé Danny. Il naît le 10 janvier 1990, à quinze

heures six minutes. Rupture douloureuse en 1991. Nathalie continue son bout de chemin avec son petit Danny, la tête haute et avec une fierté à vous couper le souffle. Petit enfant, Danny est la sagesse incarnée; ne pleurant presque jamais. Tous, nous pensions qu'il serait un petit intellectuel. Mais en grandissant, il s'affirme et nous fait mentir; il adore les aventures tumultueuses et la vie au grand air. Il ressemble à sa mère après tout.



Nathalie, 1999

Nathalie s'est jointe aux Forces Armées Canadiennes à l'âge de vingt-six ans comme opérateur d'équipement électronique naval de guerre de surface. Elle est affectée en Nouvelle-Écosse et en Colombie-Britannique. Elle travaille sur le seul navire francophone canadien. Elle participe à un déploiement de la Force permanente de l'OTAN dans les Caraïbes en 1999.



Dany, 5 ans

Josée Scalabrini

Par un bel après-midi de fin d'été, dans la ville de Sherbrooke, je vois le jour le 10 septembre 1972. Il faut que je vous dise que je pesais huit livres et onze onces et que j'avais déjà besoin d'une coupe de cheveux. Vous voyez le genre! Apparemment, que le médecin avait demandé à ma grand-mère, si ma mère m'avait nourrie à la pizza.



Nathalie, Caroline et Josée, 1976

Nous sommes trois filles dans la famille; et je ne sais pas si je dois dire heureusement ou malheureusement, mais c'est moi qui suis au milieu. Je crois bien que j'aurais dû suivre un entraînement spécial car laissez-moi vous dire que ce n'est pas toujours facile... N'est-ce pas sœurettes?

Mon enfance est assez tranquille. Contrairement à mes sœurs, je ne fais pas trop de vagues. Je suis une petite fille assez solitaire, timide, réservée et du genre à m'amuser

toute seule. C'est du côté médical que j'ai un peu inquiété mes parents, avec de petites crises d'asthme occasionnelles.

Je grandis au son des guitares et des violons et c'est à ma mère que je dois cet intérêt pour la musique et les arts en général. Je reste des heures, assise près de mon oncle René lorsqu'il joue de la guitare. À douze ans, j'apprends à jouer de la clarinette et je me joins à l'Harmonie de l'école. Au secondaire, je prends des cours de photos et en 1997, j'obtiens mon diplôme en design de mode.

À treize ans, je m'engage dans les Cadets de la Marine à Sherbrooke et c'est à eux que je dois d'être sortie de mon cocon. Durant cette période, j'ai mes petits moments de débauche... Je suis restée six ans avec les cadets pour ensuite devenir officier dans la Ligue Navale. J'ai quitté le mouvement depuis à peine trois ans.

Présentement, je demeure à Halifax. En juillet 1998, je rends visite à ma sœur et j'aime tellement l'endroit, que je décide d'y rester. Je crois que c'est mon faible pour la marine qui m'a amené ici. Attention! J'ai dit la marine et non... les marins...

Un jour, j'aimerais bien avoir ma propre ligne de vêtements.



Josée, 1999

Caroline Scalabruni

Je suis la cadette de la famille de Lucie Marchesseault et de Conrad Scalabruni. Je suis née le 3 octobre 1975.

Lorsque j'ai cinq ou six ans, mes sœurs me font faire toutes sortes de choses; il ne faut pas me dire que



Caroline, 2 1/2 ans

je ne suis pas «game», sinon je le fais, c'est certain! J'ai un beau souvenir du camping sauvage que nous faisions lorsque mes parents bûchaient du bois. Nathalie avait écrit sur un morceau de bois «La Famille Caillou». Ma mère était Délima, mon père, Fred, ma sœur Josée, Agathe, ma sœur Nathalie, Boum Boum et moi, Dino. Lorsque mon père revenait du bois, je lui sautais au cou et je faisais comme Dino, je lui léchais la figure. Nous étions très bien installés: notre réfrigérateur était une chaudière dans la terre et notre toilette, un pot de bébé installé sur une chaudière de cinq gallons. Mes parents dormaient dans la minivan et nous, les filles, nous dormions dans une tente. Comme c'était la belle vie!

Je fais mes études primaires à l'école Boisjoli de Rock Forest. Je suis un petit garçon manqué. J'aime me battre avec les gars et je suis la meilleure au poignet de fer de toute mon école. Ensuite au Triolet, une école secondaire, je me suis un peu plus féminisée. Je me distingue quand même à cause de mon habillement. En quatrième secondaire, je fréquente l'école Montcalm. Je me découvre alors des passions pour la photographie en noir et blanc, le cinéma d'animation et la vidéo. Une fois mon diplôme obtenu, je continue mes études en secrétariat général puis en préparation à l'impression: l'infographie. Ensuite, je poursuis en démarrage d'entreprise au Centre Vingt-Quatre Juin. Je n'ai pas encore trouvé ma voie. Présentement je travaille dans une pharmacie comme conseillère en beauté.

Lorsque ma sœur aînée entre dans le Corps des Cadets de la Marine, elle me transmet la piqûre. À l'âge de douze ans, je fais mes premiers pas au sein de ce mouvement.

Pendant cinq années, j'apprends à faire de la voile, de la survie, de la navigation et à jouer de la batterie et de la trompette. J'ai quitté ce groupe pour me joindre à l'équipe des Cadets de la Ligue Navale. C'est un organisme à but non lucratif pour les jeunes de dix à douze ans. J'y œuvre pendant cinq années comme instructeur bénévole. Je suis commandant et j'ai le grade de sous-lieutenant lorsque je quitte. Ces dix années ont enrichi ma vie. J'ai appris à vivre en groupe, à partager, à respecter mon prochain, à aider les gens qui sont dans le besoin.

J'aime faire plaisir aux gens, je suis sociable; pour moi, c'est vital de sentir que je suis entourée d'amour. J'adore les changements qui apportent du nouveau dans mon quotidien. J'aime apprendre car il n'y a aucune limite à la découverte. Je suis très têteue, et il m'arrive aussi de ne pas avoir la langue dans ma poche. Une de mes plus grandes peurs c'est l'échec; alors je réfléchis beaucoup avant de me lancer dans un projet.

J'ai quelques passions dans la vie: mon groupe de cadets, la photographie et aussi l'écriture.



Caroline, 1999

Yvon Scalabrini

Je suis né le 8 décembre 1945 à Sainte-Edwidge, fils de Sylvio Scalabrini et d'Éliane Branchaud. Après une enfance heureuse, je fais mes études primaires à l'école du rang. Dès l'âge de quatorze ans, je commence à travailler sur des fermes laitières, en acériculture et finalement pendant près de deux ans chez un producteur de pommes de terre. En mai 1964, j'entre à l'emploi de l'usine B.F. Goodrich de Waterville et je laisse cet emploi en juillet 1974 pour devenir producteur agricole. Pendant ces dix dernières années, j'ai eu régulièrement deux emplois car je travaillais à l'usine la nuit et le jour, je conduisais un autobus scolaire. De plus, j'œuvrais parfois chez un producteur de pomme de terre durant les périodes du criblage, des semences et des récoltes.



Yvon

Le 27 mai 1967, l'année de l'Expo 67, j'épouse Gisèle Drouin, née le 17 mars 1947, fille de Léonel Drouin et de Lucille Viau de Waterville. De notre union, cinq enfants sont nés, tous des garçons: Stéphane en 1968, Marco en 1969, Patrice en 1972, puis les jumeaux Martin et Ghislain en 1977. Nous en sommes très fiers.

En septembre 1972, nous achetons une petite ferme de quatre-vingts acres sur le chemin Cochrane à Compton et nous commençons aussitôt l'élevage de porcs reproducteurs. Au début de mai 1974, Gisèle et moi formons une société puis nous achetons la ferme voisine qui appartenait à Florian Drouin, l'oncle de ma femme. C'est une propriété de deux cent cinquante acres dont deux cent vingt-cinq sont en culture, laquelle comprend une porcherie d'engraissement et une maison où habitait l'employé de la ferme.

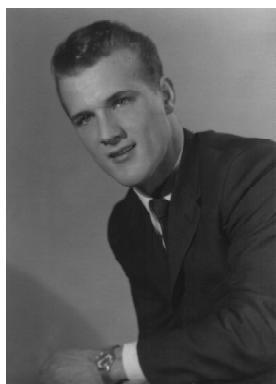
Le 5 juin 1976, la maison et la porcherie achetées d'oncle Florian sont détruites par le feu. Après quelques jours de réflexion, nous décidons de reconstruire une porcherie maternité d'une capacité de cent cinquante truies, en plus d'une section destinée à l'engraissement d'une capacité de mille porcs. Nous avions deux cent soixantequinze acres en culture de maïs, d'avoine et d'orge qui servaient à nourrir le troupeau car toute l'alimentation des porcs se faisait à la meunerie de la ferme. Reconstruire la porcherie, acheter des tracteurs, une moissonneuse-batteuse et tout l'équipement requis pour les semences et les récoltes ainsi que bâtir un garage afin d'abriter la machinerie agricole a été pour nous un investissement énorme. Nous avons également amélioré presque au complet le troupeau d'élevage; ceci a été une période de durs labeurs que nous avons traversée avec succès.

Étant membre de l'Union des Producteurs Agricoles, dès le début je m'implique dans le syndicat des producteurs de porcs de l'Estrie d'abord comme administrateur de 1975 à 1978 et ensuite comme président de 1978 à 1985. Je suis également élu président de la Fédération des producteurs de porcs du Québec de 1980 à 1985. De 1981 à 1984, je deviens deuxième vice-président de l'Union des producteurs



Yvon et Gisèle, 1967

agricoles de l'Estrie et de 1980 à 1985, je suis aussi administrateur et membre du Conseil général de l'Union de Producteurs Agricoles dont le siège social était situé à Longueuil. Pendant ces années, je suis également administrateur au Conseil canadien du porc de 1980 à 1983 et je deviens deuxième vice-président de 1983 à 1985. C'est un organisme qui regroupe toutes les associations de producteurs de porcs dans les dix provinces canadiennes.



Yvon, 20 ans

En tant que dirigeant de la Fédération des producteurs de porcs, ces années ont été assez laborieuses car un groupe de producteurs voulaient mettre sur pied un plan conjoint, qui nous permettrait de regrouper toute la production de porcs et ainsi cette dernière deviendrait l'unique représentante pour la vente de porcs auprès des abattoirs du Québec mais un petit groupe de producteurs s'y opposaient. Après un référendum en 1981, la Fédération des producteurs de porcs du Québec devenait le regroupement reconnu pour représenter tous les producteurs de porcs à tous les paliers de gouvernements et auprès de tous les acheteurs de porcs du Québec.

Les années 1980-1981 furent difficiles dans ce domaine car la chute du prix du porc et la hausse des taux d'intérêts sur les marges de crédit font en sorte que plusieurs producteurs sont en faillite. Ces années m'ont apporté une expérience de grande valeur surtout à cause des rencontres avec les ministres de l'agriculture du Québec et du Canada, des réunions des producteurs dans les douze régions du Québec et des nombreuses réunions de comité. Au Conseil canadien du porc, nous avions deux réunions semi-annuelles et quatre réunions du conseil exécutif par année. Ceci m'a permis de visiter toutes les provinces canadiennes à l'exception de Terre-Neuve. Lorsque j'étais dirigeant des producteurs de porcs du Québec, Gisèle s'occupait de l'administration et de la gérance de la ferme avec l'aide des enfants et d'un employé. C'était tout un défi qu'elle a relevé avec succès.

Le 31 mars 1989, un changement important survient dans notre vie. Nous vendons la ferme à l'exception de la maison située à mille pieds de la porcherie et pendant l'été, nous rénovons entièrement cette dernière, qui appartient depuis juin 1994 à nos fils Stéphane et Marco.

Suite à une réorientation de carrière, j'effectue un retour aux études afin d'obtenir mon certificat de secondaire V et j'entre à l'emploi des Coopérants, compagnie d'assurance-vie et d'assurance générale. La première année est consacrée à l'étude en assurance et en vente d'assurance-vie. En août 1990, je passe avec succès mon permis de représentant en assurance générale et en septembre 1990, nous achetons un bureau d'assurance générale

à Saint-Gérard, près de Disraéli. Nous demeurons dans cette ville jusqu'au 1^{er} novembre 1991 et par la suite nous acquérons une maison à Disraéli cet endroit étant plus propice pour le commerce. Cette résidence comprend deux logements et un local avec une entrée privée pour le commerce d'assurances. Nouvelle entreprise, nouveau défi que nous avons bien relevé car au départ le chiffre d'affaires était de deux cent vingt-cinq mille dollars et au cours de l'an 2000, nous atteindrons le million. Présentement nous sommes quatre dans le bureau: Gisèle, secrétaire, Patrice, technicien expert, une employée et moi.



Marco, Ghislain, Yvon, Martin, Gisèle, Patrice et Stéphane, 1976

Le 1^{er} novembre 1993, nous achetons une bâtisse comprenant deux logements et un dépanneur voisin de notre maison. À ce moment, nous voulions créer de l'emploi pour nos trois garçons qui demeuraient avec nous. Depuis le 1^{er} décembre 1998, Gisèle et Ghislain s'occupent de la gérance du dépanneur. Nous rénovons entièrement l'extérieur de la bâtisse en août 1998 et nous déménageons le bureau d'assurances dans un des logements.

Je me suis toujours impliqué socialement dans divers organismes. Je suis initié Chevalier de Colomb en novembre 1981 à Coaticook; je deviens membre fondateur du Conseil de Compton, cérémoniaire en 1984-1985, chancelier en 1986 et grand chevalier en 1987 à 1989. Présentement, je suis membre du Conseil de Disraéli. En mai 1986, je suis reçu Sir Chevalier et membre au quatrième degré. Je suis également membre de l'assemblée Sébastino Baggio de Thetford Mines. J'ai presque toujours occupé une fonction à l'intérieur d'un conseil dont j'étais membre et j'étais fier d'y appartenir. Depuis que je suis à Disraéli, je me suis impliqué dans la Chambre de Commerce dont je suis secrétaire-trésorier depuis 1995 et également administrateur des loisirs Aramis inc. depuis mars 1998. Gisèle est aussi très active socialement; elle a été membre fondateur du syndicat des Agricultrices de l'Estrie, marguillier pour la fabrique de Saint-Thomas d'Aquin de Compton, présidente de l'AFÉAS pendant six ans et Filles d'Isabelle. Elle m'a toujours secondé inconditionnellement dans toutes les activités professionnelles ou sociales que j'ai entreprises au cours de toutes ces années.

Nous prenons régulièrement des vacances en hiver dans le Sud, dans des pays différents d'une année à l'autre. Le plus beau voyage que nous avons fait, est cependant celui fait en Italie, du 14 mai au 5 juin 1998, avec mon frère Réal et son épouse Hélène; un voyage mémorable duquel nous gardons un merveilleux souvenir. Après être arrivés à Nice où nous prenons possession d'une auto à l'aéroport, nous visitons la Côte d'Azur, Saint-Tropez, Cannes. Nous traversons ensuite en Italie où nous visitons Florence, Pise, Rome, Sorento, l'île de Capri, Amalfi, Venise. Nous terminons finalement ce voyage à la recherche de nos ancêtres à Fino Mornasco puis à Cavola. C'est à cet endroit que nous rencontrons plusieurs familles Scalabrini, aidés du prêtre de l'endroit Don Raymondo Zanelli et d'un archiviste Alberto Debbia, deux hommes d'une générosité extraordinaire que je remercie sincèrement pour tout ce qu'ils ont fait pour nous. Nous y avons découvert un fait intéressant: presque toutes les familles Scalabrini dans ce village avaient des entreprises importantes.

En conclusion, tout ce que nous avons accompli au cours des années, que ce soit par désir ou par obligation, a été fait avec amour dans le plus grand respect des autres. Aujourd'hui, nous comprenons vraiment que l'amour et le pardon sont les deux plus grandes qualités que doit posséder un couple pour réussir. Maintenant que nous sommes grand-papa et grand-maman de Jenrick, seize mois, nous vivons une autre sorte de bonheur que nous espérions depuis quelques années. Nous attendons avec beaucoup d'impatience beaucoup d'autres petits-enfants car maintenant nous pouvons consacrer plus de temps à notre petite famille et nous souhaitons à tous nos enfants l'amour, la paix et le bonheur pour réussir chacun leur vie.

Félicitations à tous les Scalabrini et leurs descendants qui participeront à cette fête d'amour en l'honneur de nos ancêtres pour lesquels l'amour de la famille a toujours été une préoccupation première.



Martin, Ghislain, Patrice, Gisèle, Yvon, Stéphane et Marco, 1999

Stéphane Scalabrini

Je suis l'aîné des cinq garçons de la famille d'Yvon Scalabrini et de Gisèle Drouin. Je suis né à Waterville.



Annette et Stéphane, 1999

À l'âge de quatre ans, nous déménageons à Compton sur une ferme porcine et céréalière. Je peux vous dire que je ne me suis jamais ennuyé avec mes quatre frères. Les études réussies et le travail à la ferme étaient récompensés par une semaine de vacances à Ogunquit près d'Old Orchard.

Je débute mes études à l'école élémentaire de Compton et par la suite, je poursuis mes études secondaires à Coaticook. En secondaire III et IV, j'étudie en mécanique automobile et en secondaire V, en mécanique diesel à Sherbrooke.

Par la suite, j'entre sur le marché du travail. Je commence tout d'abord dans une manufacture de parqueterie, ensuite je deviens propriétaire d'une compagnie d'aménagements paysagers. Puis je suis à l'emploi d'une usine de fabrication de pièces d'avion. Depuis sept ans, je travaille sur des pièces d'étanchéité d'automobile chez Waterville T.G. J'y ai rencontré ma fiancée, Annette Chalifoux, également employée à cette usine.

Annette est la fille de Thomas Chalifoux et de Johanne Trépanier. Elle est née le 25 juin 1972 à Sherbrooke. Nous habitons ensemble depuis le mois de mai 1998.

Nous demeurons dans l'ancienne maison de Gisèle et d'Yvon, mes parents. Nous l'avons transformée en duplex et nous en sommes copropriétaires avec mon frère Marco. Depuis que nous avons la maison paternelle, à chaque été nous continuons la tradition de nos parents. Nous organisons une journée de plein air accompagnée d'un méchoui au porc pour le souper, suivie d'une soirée avec un feu de camp et de la musique pour toute la famille de Sylvio, mon grand-père et pour plusieurs amis.

Étant des adeptes de moto, Annette et moi, en avons chacun une. En plus de faire des balades en moto l'été nous aimons beaucoup nous promener en bateau sur le lac Memphrémagog et sur le lac Aylmer près de Disraéli où habitent mes parents.

Dans un avenir prochain, nous aimerais agrandir la belle grande famille Scalabrini d'un beau petit bébé.

Marco Scalabrini

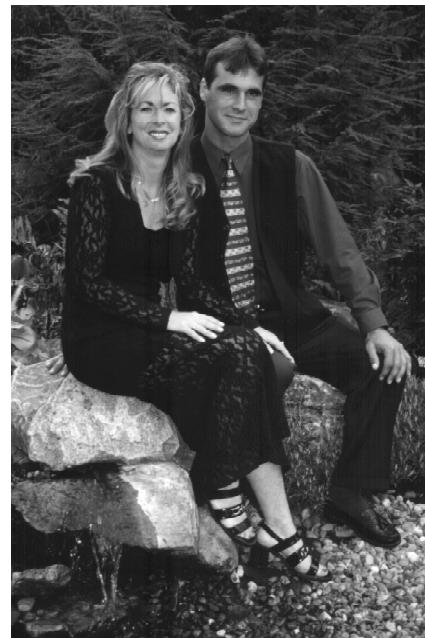
Je me nomme Marco Scalabrini, fils d'Yvon Scalabrini et de Gisèle Drouin, le deuxième enfant d'une famille de cinq garçons. Je suis né le 17 octobre 1969 à Waterville.

Après ma naissance, nous habitons deux ans à Waterville pour déménager à Compton, où mon père achète une terre agricole et une porcherie. Déjà très jeune, mon père me laissait conduire les tracteurs; j'étais tellement petit que je ne pouvais pas atteindre les pédales. J'ai toujours préféré conduire de la machinerie lourde plutôt que de faire des études collégiales. C'est donc à seize ans que je quitte la maison pour travailler sur la ferme de mon grand-père maternel Léonel Drouin et de mon oncle Marcel

Drouin. Depuis l'âge de dix-huit ans, je travaille dans le domaine de la construction comme couvreur et je fais toujours ce métier.

Lorsque que j'ai eu vingt ans j'ai acheté ma première propriété. Mon frère Stéphane et moi sommes devenus copropriétaires de la maison de nos parents à Compton. Nous l'avons rénovée et nous lui avons ajouté une annexe pour en faire un duplex. Toute la famille a participé aux travaux de rénovation et surtout, mon oncle Serge Scalabrini. Je suis demeuré dans cette maison pendant six ans. J'en suis toujours copropriétaire mais à présent ce sont des locataires qui l'habitent.

À l'âge de vingt-quatre ans, je fais la rencontre d'Anne Guérin, ma conjointe, qui demeurait à Boucherville. Anne est née à La Tuque en Mauricie, le 14 février 1965. Elle est la fille de Serge Guérin et de Denise Marceau. Pendant deux ans, ce sont les fréquentations et ensuite nous décidons d'acheter une maison à Varennes sur le bord du fleuve Saint-Laurent. Afin que cette maison soit à notre goût, nous y avons fait beaucoup de rénovations, autant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Anne ne manque pas d'imagination lorsque vient le temps de décorer notre demeure. Nous habitons à Varennes depuis trois ans.



Anne et Marco, 1999

Mon amie, Anne est toujours très occupée. Elle ne peut rester inactive. Elle trouve toujours le moyen d'avoir au moins deux emplois en même temps. Elle a été copropriétaire pendant quelques années d'une clinique vétérinaire. Elle a aussi œuvré dans la restauration. Présentement, elle travaille dans un hôpital vétérinaire comme technicienne et elle y fait du toilettage d'animaux à son compte.

Il y a deux ans, nous avons acheté un bateau et l'été, c'est devenu notre moyen de détente préféré. Nous n'avons pas besoin de nous déplacer très loin pour faire un petit tour de bateau sur le fleuve, car notre quai est situé juste à deux minutes de la maison. C'est un des grands avantages d'habiter près d'un cours d'eau. Nous aimons aussi visiter les pays ensoleillés et chauds en hiver.

Patrice Scalabrini

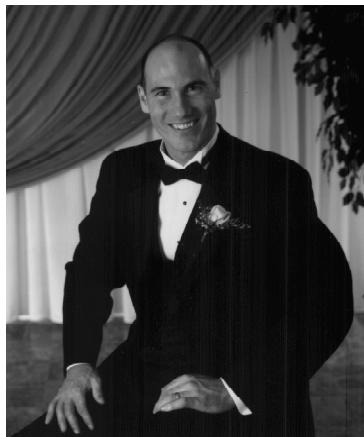
Ma petite histoire commence à l'hôpital Hôtel-Dieu de Sherbrooke le 1^{er} juin 1972. Trois mois après ma naissance, nous déménageons à Compton.



Patrice, 1 an

Je fais mes études primaires à Compton à l'école Louis Saint-Laurent et je débute mes deux premières années d'études secondaires au pensionnat de Bromptonville. Je désirais étudier à cet endroit surtout pour le sport qui y était pratiqué. Ce collège était axé sur le sport alors durant ce temps, nous ne faisions pas de mauvais coups. Je termine mes troisième et quatrième années de secondaire ainsi qu'un diplôme d'études professionnelles en mécanique automobile à la polyvalente La Frontalière de Coaticook.

Après un an et demi de travail à divers endroits dans la région de Coaticook, je rejoins mes parents à Disraéli en octobre 1991. Je complète un D.E.S. Je démarre une petite entreprise d'extincteurs en juillet 1995 et cette dure aventure se termine trois ans plus tard.



Patrice, 1998

Depuis décembre 1996, je suis à l'emploi de mon paternel dans le domaine de l'assurance générale comme technicien et conseiller en assurances automobile et habitation. En passant, j'adore mon métier. Dans un avenir pas trop lointain, j'espère acheter le cabinet de courtage d'Yvon.

Côté sport, je suis un adepte du hockey comme la plupart des garçons et j'affectionne particulièrement la balle molle. Je participe en moyenne à dix tournois de balle donnée par année. Depuis déjà cinq ans, afin de rassembler d'autres amateurs comme moi, j'organise avec un ami, deux tournois de balle par année à Disraéli.

Ma vie amoureuse a été... un peu mouvementée. J'ai rencontré Caroline Nadeau le 10 août 1995. Caroline est secrétaire juridique pour une firme d'avocats de Thetford-Mines. Nous avons acheté une maison à Disraéli au printemps 1998 et nous nous sommes mariés le 19 décembre 1998. Malheureusement notre union n'a duré qu'une année.

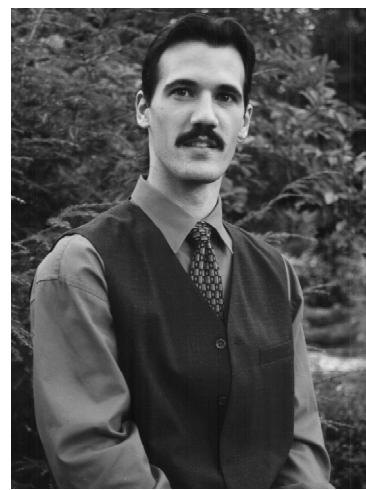
Ghislain Scalabrini

Natif de Compton, je vois le jour le 31 janvier 1977 en sentant une curieuse présence derrière moi, et oui, je suis bel et bien le jumeau de mon frère Martin. Nous sommes les deux plus jeunes d'une famille de cinq garçons ayant comme parents Yvon Scalabrini et Gisèle Drouin.

J'ai une jeunesse heureuse et paisible sur la ferme de mes parents en travaillant quelque peu. Je fais mes études primaires à l'école du village de Compton, puis mon cours secondaire à deux écoles différentes. Mes deux premières années, j'étudie au collège privé du pensionnat de Bromptonville. Entre temps, à l'été 1991, nous déménageons à Disraéli où je termine mes études à l'école de ce même village.

En décembre 1993, mes parents prennent possession d'un dépanneur non loin de notre domicile. Étant donné que je suis un garçon tranquille, ayant le sens des responsabilités, j'y travaille les soirs de ma dernière année scolaire, puis à plein temps jusqu'en janvier 1999 où je deviens copropriétaire du commerce avec Gisèle, ma mère.

Durant cinq ans j'ai vécu en appartement avec Julie Sheinck. Je demeure à Disraéli et je suis célibataire pour l'instant... Je rêve du jour où j'aurai ma famille de petits Scalabrini pour qu'il y ait, sait-on jamais, un deuxième livre semblable!...



Ghislain, 1999

Martin Scalabrini

Je suis le dernier-né d'Yvon Scalabrini et de Gisèle Drouin. Jumeau de Ghislain, je me nomme Martin Scalabrini. Je suis né le 31 janvier 1977 à Compton où j'ai vécu une très belle enfance avec mes quatre frères.

C'est à la ferme porcine de mes parents que je commence à travailler accompagné de mes frères, parce que chez-nous dans la famille, il n'y avait pas de «chouchou»; tout le monde devait mettre la main à la pâte. Les vacances à Ogunquit étaient notre récompense à tous.

Ce n'était pas tout, il y avait également le grand jardin à entretenir. Arracher de la mauvaise herbe, quoi de plus plaisant!... Heureusement que j'avais un frère jumeau qui m'accompagnait à cette tâche ardue, et mon frère Patrice ne pouvait, lui non plus, s'en sauver.

Au risque de répéter le cheminement de mon jumeau, j'ai fait mon cours primaire à Compton et par la suite, mes deux premières années de cours secondaire au Collège de Bromptonville. Nous avons déménagé à Disraéli où j'ai obtenu mon diplôme d'études secondaires. En 1993, mes parents font l'acquisition du dépanneur à Disraéli où je travaille pendant mes dernières années d'études jusqu'en 1996.

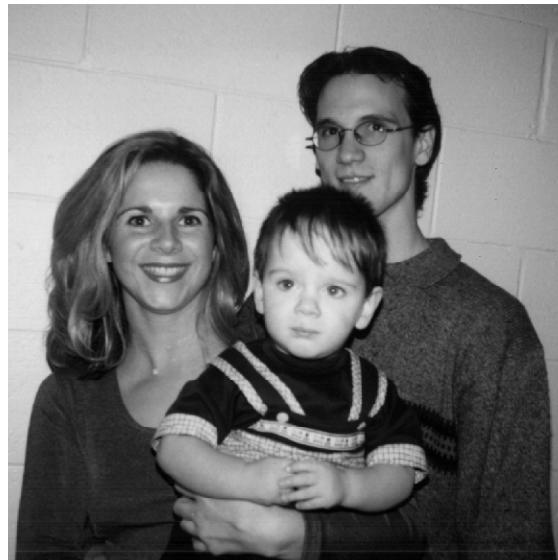
À la fin de 1996, je change d'emploi pour travailler en plein air, afin de monter une érablière de quatre-vingt mille entailles c'est-à-dire, entailler les érables et faire bouillir l'eau d'éryable pour en obtenir du sirop. Jusqu'à ce jour, je demeurais chez mes parents. En avril 1998, j'ai emménagé à Beaulac avec ma chérie, Josiane Guillemette. J'œuvrais alors dans le domaine forestier.

Comme il n'y a pas beaucoup de travail dans notre petit village, nous déménageons à Victoriaville à l'été de 1998. Je travaille dans différentes usines puis j'entre à l'emploi d'Acier Victoria où j'effectue le travail de journalier à l'expédition.

Ma douce moitié et moi avons le même âge. Nous nous sommes rencontrés à la polyvalente de Disraéli. À ce moment-là, nous n'étions que de bons amis mais tout à coup, quelques années plus tard, le coup de foudre nous a frappés.

Josiane a un joli petit garçon, né en juillet 1998, il s'appelle Jenrick. J'ai le plaisir de le voir grandir et de l'aimer et croyez-moi, il est tout aussi attachant que sa maman. Ce petit bonhomme fait la joie de tous et tout particulièrement de mes parents.

J'ajouterais pour finir que je suis un homme heureux avec ma petite famille, en espérant qu'elle deviendra grande un jour, afin que je puisse leur transmettre l'amour et le bonheur que procure la famille.



Josiane, Jenrick et Martin, 2000

Claude Scalabruni

Claude est le cinquième de la famille de Sylvio Scalabruni et d'Éliane Branchaud. Il est né le 14 novembre



Claude et Rachelle, 1969

1946 à Sainte-Edwidge. Il commence son cours primaire à l'école du rang, pour ensuite continuer ses études secondaires à l'école du village.

Après ses études, il travaille sur la ferme paternelle et ensuite il est à l'emploi de l'usine BF Goodrich de Waterville, tout en continuant d'aider ses parents. À cette même époque, il fait la connaissance de Rachelle Blouin, fille d'Arsène Blouin et d'Aline Vachon de Saint-Isidore. Rachelle est née le 21 octobre 1949. Après quelques années de fréquentations, ils unissent leurs vies pour le meilleur et pour le pire. Au début de leur mariage, ils demeurent dans le village de Waterville. Le 3 février 1972, Rachelle donne naissance à leur premier enfant qu'ils nomment Éric. Deux années plus tard, le 26 avril 1975, naît Dany. Finalement, Patrick voit le jour le 7 mars 1977. En 1975, ils se construisent une maison située sur la Route 143; Claude habite encore cette maison aujourd'hui.

De 1965 à 1975, Claude et Rachelle travaillent à l'usine de Waterville. Ensuite, ils sont à l'emploi des Papiers Scott à Lennoxville. Très

actifs, ils s'impliquent tous les deux dans plusieurs organisations dont la fondation d'un syndicat à cette l'usine. En tant que président, Claude négocie trois conventions collectives pour les travailleurs.

Pour combler ses temps libres en dehors de sa vie familiale et de ses activités professionnelles, Rachelle s'adonne au vélo, à la couture, à la balle molle, au ski et elle aime bien aller voir des spectacles. Les principaux passe-temps de Claude sont: le bricolage, le ski et le vélo. Il pratique aussi le judo et ses performances dans ce sport lui permettent de devenir ceinture noire. Il participe à de nombreuses compétitions et pendant quelques années, il enseigne cet art aux jeunes. Étant un adepte de sports, il a beaucoup encouragé et supporté ses fils au judo et surtout au baseball.

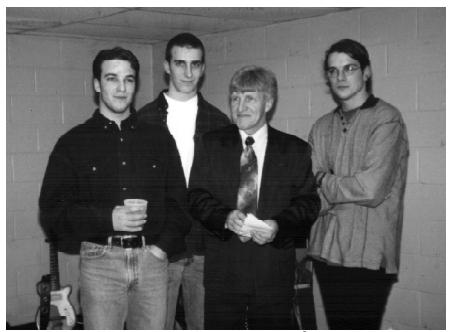


Éric, Patrick, Claude, Rachelle et Dany, 1977



Rachelle et Claude

Le 8 janvier 1986, une grosse épreuve frappe la famille. Rachelle quitte les siens à la suite d'un accident d'automobile à Lennoxville. Suite au décès de son épouse, Claude assume le double rôle de père et de mère avec beaucoup de succès; il encourage ses trois garçons tout au long de leur enfance et de leur adolescence. Éric, l'aîné, est aujourd'hui psychologue à l'hôpital Le Portage de Rivière du Loup. Dany et Patrick sont recrutés par une équipe de baseball américaine, tout en poursuivant leurs études. Ils sont tous les trois la fierté de leur père.



Dany, Patrick, Claude et Éric, 1996

un dix roues. Étant un peu moins accaparé par le travail, il a plus de temps à passer en compagnie de ses fils. Lorsqu'il a du temps libre, il aime bien couper du bois sur sa terre.

En 1991, il fait la connaissance d'Andy Veilleux, née le 4 février 1954; elle est la fille de Gonzague Veilleux et de Georgianne Labrie de Sainte-Catherine de Hatley. Elle a deux enfants: Patrick, né le 10 juin 1976; il travaille comme technicien en informatique et Éric, né le 16 février 1978, occupe un emploi comme gérant des fruits et légumes dans un marché d'alimentation.



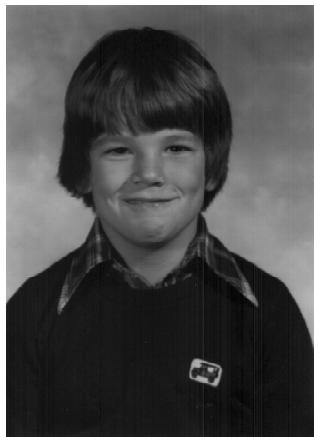
Andy et Claude, 2000

Éric Scalabrini

Je suis le fils aîné «naturel» du couple formé par Claude Scalabrini et Rachelle Blouin. J'ai inscrit naturel entre parenthèses parce que j'hésitais à ignorer Bijou qui était d'un an plus âgé que moi et qui était assurément, pendant les dix-huit ans qu'il a vécu, considéré comme un grand frère par tous les enfants «humains» de la famille.

Je suis donc né en 1972 et peu après ma naissance, j'ai négocié serré pour que mon parrain Serge Scalabrini et ma marraine Lise Blouin ne forment pas un couple; question de multiplier par deux le nombre de cadeaux de Noël. Par la suite, j'ai décidé de consacrer davantage mes énergies au domaine artistique. Après quelques années de tâtonnement, je me suis perfectionné dans le noble art de la bande dessinée. «C'est le huitième art je pense, mais sans en être convaincu». À l'âge de douze ans, je termine ma première histoire qui remporte le premier prix au concours littéraire de La Tribune de Sherbrooke. Fier de ce succès et de l'important tirage de cet oeuvre, «neuf exemplaires photocopiés par ma mère qui ont été distribués à un public d'initiés, c'est-à-dire à ma famille immédiate»; je croyais ma voie déjà trouvée. J'entreprendais fébrilement mon œuvre subséquente. L'année suivante, je propose donc une nouvelle bande dessinée au même concours. Malheureusement, je ne remporte que le troisième prix. Je me suis alors rendu compte que ma carrière était sur une

voie descendante. Je décide donc d'abandonner la carrière artistique, en pleine gloire, avant de connaître les vicissitudes de la vie de «has-been». Il faut dire également que, connaissant les talents artistiques de mon père, il m'était difficile de ne pas craindre que ce lourd héritage génétique finisse par me rattraper; quiconque l'a entendu chanter l'une des trois chansons de son répertoire en tremble encore aujourd'hui. Si vous ignorez ce dont je parle, allez en paix. Vous ne connaissez pas votre bonheur.



Éric, 1980

Par la suite, les circonstances m'ont amené à faire une rencontre qui allait orienter ma future carrière. En effet, mon oncle Clermont avait adopté une magnifique perruche callopsite malheureusement affligée



Eric, 1999

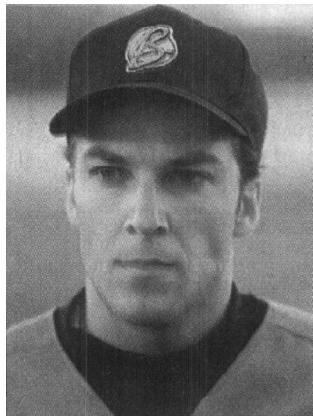
d'une carence affective précoce plutôt sévère. Ce qui l'amenait à avoir un tempérament quelque peu explosif. Lorsqu'elle se sent abandonnée, c'est-à-dire du moment qu'on la laisse seule, elle se met à hurler suffisamment fort pour ébrécher le cristal, le verre, la porcelaine et même certaines variétés de plastique. On me confie l'oiseau nommé Pablo. J'accepte, poussé principalement par la volonté de protéger la réputation de la famille. Clermont était visiblement à bout de nerfs et je voyais déjà les grands titres dans le Journal de Montréal et le Allo-Police: «Un oiseau atrocement brûlé dans le micro-ondes» ou «Un individu, un certain C. Scalabrini, mis sous arrêt par la S.P.C.A.» Peu à peu, j'ai apprivoisé la bête et je me suis découvert un intérêt pour l'intervention auprès des êtres en difficulté. Pablo est devenu, progressivement, de plus en plus adapté

mais toujours en conservant une petite touche de son tempérament d'origine. Peut-être inspiré par cette expérience, je me suis intéressé à la psychologie. J'ai fait des études dans ce domaine à l'Université de Sherbrooke et à l'Université Laval pour devenir psychologue pour enfant. Je suis présentement à l'hôpital de Rivière-du-Loup au département de pédo-psychiatrie. Bien que ce déménagement dans le bas Saint-Laurent m'ait obligé à m'éloigner de ma famille, j'apprécie beaucoup l'opportunité que j'ai de travailler dans le domaine qui m'intéresse le plus. Malgré les difficultés qu'ils vivent, ces jeunes viennent à bout de réussir; ils m'impressionnent constamment.

Dany Scalabrini

Dany Scalabrini est le second des trois enfants de Claude Scalabrini et de Rachelle Blouin. Il est né le 26 avril 1975. Lorsqu'il était enfant, Dany s'exprimait assez bruyamment merci. Disons qu'il adorait crier, ce qui constituait un problème pour ses parents. Claude et Rachelle décident donc de le diriger vers le sport; ils voulaient s'assurer que leur fils dépense son surplus d'énergie à autre chose que d'ameuter tout le voisinage par ses cris.

Tout de suite, il a la piqûre pour les sports et plus particulièrement pour le baseball. Dès l'âge de huit ans, Dany commence à jouer au baseball, son sport préféré. À onze ans, il fait déjà les manchettes sportives de la Tribune lorsqu'il joue pour l'équipe tout étoile de l'Estrie: le Sherlenn. Lorsque Dany a treize ans, il représente le Canada au championnat mondial à Détroit. L'équipe termine en quatrième position.



Dany, 1997



Dany, 1980

Il continue toujours à s'améliorer et dès ses dix-huit ans, il débute sa carrière avec l'équipe Junior Majeur. Dany est nommé recrue par excellence du circuit dès sa première saison. Il joue pendant cinq saisons dans cette ligue où il

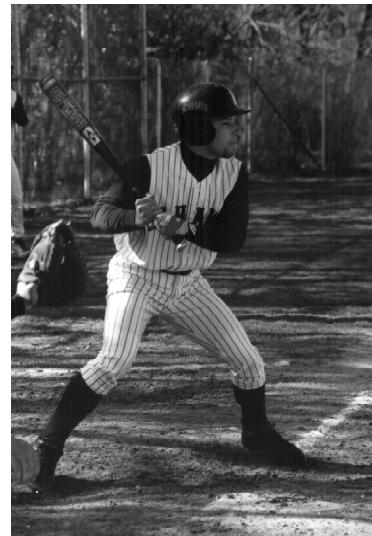
représente le Québec à trois reprises. Il gagne deux fois le championnat des

frappeurs pour le plus grand nombre de coups sûrs en une saison. Pendant sa carrière avec le Junior

Majeur, il termine toujours parmi les dix premiers joueurs pour la moyenne au bâton.

À la suite de ses études en administration au Collège de Sherbrooke, il a l'opportunité d'aller étudier aux États-Unis tout en continuant sa carrière au baseball. Il déménage à Long Island, New York, afin d'avoir l'occasion de se comparer aux américains et aussi pour apprendre l'anglais. Il connaît une très bonne saison, il est même nommé sur la première équipe d'étoiles de l'État.

L'année suivante, il décide d'aller plus dans le sud, en Oklahoma. Quoique la vie à cet endroit ne soit pas toujours agréable, il connaît tout de même sa meilleure saison en carrière. L'équipe se rend jusqu'au «World Series» des Junior Colleges au Colorado et elle finit en quatrième position. Dany est nommé «All American», ce qui veut dire qu'il est désigné sur la troisième équipe d'étoiles américaine. Il réussit le plus grand nombre de coups sûrs et de doubles dans une saison, battant ainsi deux records d'équipe vieux de vingt ans. Après une telle saison, Dany reçoit une invitation de l'Université d'Hawaï. Comme il est mal conseillé par ses entraîneurs, il ne peut se joindre à l'équipe. Dany abandonne par le fait même ses études au niveau universitaire.



Dany, le joueur de baseball

Même si ce fut un changement de dernières minutes, il se trouve rapidement un emploi chez Espace Bell comme représentant des ventes. Dany profite de ce texte pour remercier son père Claude de n'avoir jamais baissé les bras malgré de nombreuses épreuves et aussi de l'avoir toujours appuyé dans ses activités sportives et dans sa vie en général.

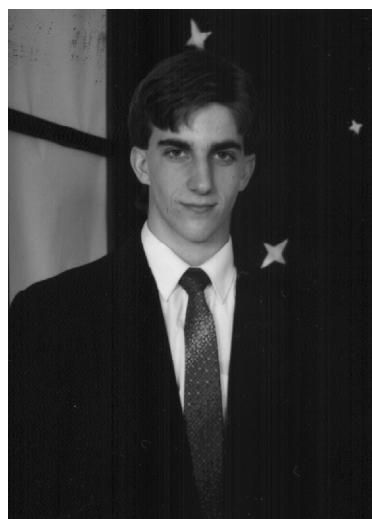


Patrick, 1981

Patrick Scalabruni

Au début de mars de l'année 1977, on attendait fébrilement la première fille de Claude et Rachelle; une petite fille était une denrée rare et tellement espérée dans notre famille... Cependant, c'est moi, Patrick, qui suis né le 7 de ce mois. On m'a raconté plus tard que lorsque ma mère m'a vu tout de suite après l'accouchement, elle s'est mise à pleurer. Je suis convaincu que c'était des pleurs de joie devant la beauté d'un si beau bébé...

J'ai une petite enfance heureuse à Waterville avec ma famille. Durant toutes ces années, je suis un petit bonhomme très enjoué et énergique, en plus d'être très sage aux dires de...moi-même!



Patrick, 1994

Ma passion pour les sports, plus particulièrement pour le baseball, se manifeste dès mon jeune âge. Mes parents m'inscrivent donc, dans des équipes dès l'âge de sept ou huit ans. Ce sport a, par la suite, gardé une place prépondérante dans ma vie jusqu'à aujourd'hui. Les faits saillants de ma carrière sont les quelques championnats canadiens auxquels j'ai

participé. À l'âge de dix-sept ans, je fais mon entrée dans l'équipe des Bombardiers de Sherbrooke où j'évolue pendant cinq ans dans la ligue de baseball junior élite du Québec. Ce sport oriente en quelque sorte, mes études post-secondaires. Après mes études à la polyvalente La Frontalière de Coaticook, je me dirige vers Montréal, au Collège Montmorency, pour me joindre à l'Académie de baseball Canada pendant deux ans. Ceci me permet de faire partie de l'équipe du Québec qui remporte la médaille d'argent aux Jeux du Canada durant l'été 1997. Par la suite, je me dirige vers Oklahoma City où l'on m'offre une excellente bourse tout en jouant pour leur équipe de baseball. Après deux ans à cet endroit, je suis transféré à l'Université d'Hawaï pour l'année 1999-2000; avec les mêmes conditions, j'y termine mon baccalauréat en éducation physique.



Patrick, 1998

Parallèlement, au cours de mon enfance, j'ai un peu suivi les traces de mon père et j'ai pratiqué le judo pendant tout près d'une dizaine d'années.

Finalement, je fréquente depuis près de deux ans une fille formidable nommée Annie Boislard d'East-Angus.

Fernand Scalabrini

Laissez-nous l'honneur, à moi Karine Scalabrini et à ma sœur



Fernand, 18 ans

Audrey, de vous relater de manière brève la vie de nos parents. Notre père Fernand, fils de Sylvio Scalabrini et d'Éliane Branchaud, est le sixième d'une famille de dix enfants. Papa est né à Sainte-Edwidge sur une ferme modeste, le 23 novembre 1947.

Durant notre enfance, notre père nous parlait quelquefois des études qu'il avait

faites à l'école du rang, qui contenait sept niveaux primaires dans la même classe. Il nous disait avec fierté qu'il était premier de sa classe, ce que nous avons cru jusqu'à ce que nous découvrions qu'ils étaient seulement deux à son degré... plus facile d'être premier de classe! Ensuite, il a terminé ses études à l'école du village de Sainte-Edwidge. Après son cours primaire, notre père a pu faire ses études secondaires à la polyvalente de Coaticook et enfin, une douzième année commerciale à Sherbrooke.

Papa nous a expliqué que ses études étant terminées, il a dû travailler à la ferme pour aider grand-papa qui était malade, donc, incapable de subvenir aux besoins de la famille malgré son jeune âge: cinquante ans. La ferme était le gagne-pain de mes grands-parents, mais ceux-ci savaient que papa voulait partir. Cependant, si notre père partait, il devait vendre la ferme, et c'est ce qui arriva. Évidemment, cela devait se produire dans un avenir plus ou moins rapproché, nous disait notre père. Malgré cela, ce fut



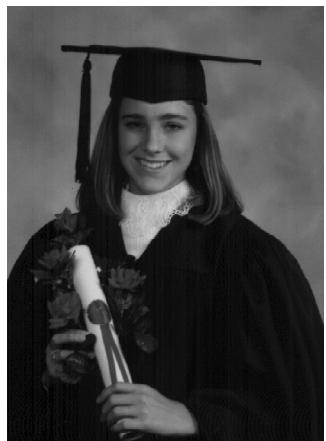
Christiane et Fernand, 1975

pourtant une décision très pénible à l'époque. Papa nous racontait qu'il se sentait coupable, mais que grand-papa et grand-maman lui avaient rapidement fait comprendre qu'il devait faire sa vie avant tout.

Nous croyons que c'est à ce moment-là que notre père a acquis son goût de l'aventure; par la même occasion, son côté social s'est grandement développé. Il est donc parti à la cueillette du tabac en Ontario. Par la suite, c'est l'Ouest canadien, Boston, Cap Cod et Trois-Rivières. Papa a pratiqué plusieurs métiers; durant une dizaine d'années, il a travaillé dans des banques, dans des bureaux, dans des garages d'autos, dans des entrepôts et dans la construction, avec autant d'employeurs différents. Son dernier emploi est dans un magasin de couvre-planchers; depuis déjà vingt ans, avec dynamisme et ambition, il y œuvre, à titre de directeur général et d'associé.

Voici une partie de la vie de nos parents qui nous a toujours fascinées étant jeunes. Papa nous raconte que son goût pour l'aventure diminue lorsqu'il fait la rencontre d'une jolie brune, lors du «shower» de Lysette et Guy. Nous aimions souvent l'entendre répéter comment cette brune qui deviendra notre mère, a réussi à conquérir son cœur et à lui apporter le grand amour. Christiane St-Louis, demeurait à Sherbrooke; elle était l'aînée d'une famille de cinq enfants. Enfin, ils se marient deux ans plus tard, le 28 juin 1975. Maman travaille quelques temps après son mariage, mais la cigogne est de passage à deux reprises, soit le 24 octobre 1978 pour Karine et le 14 mars 1980 pour Audrey. C'est alors que Christiane quitte son travail pour s'occuper des deux sages fillettes que nous étions. Le travail de notre père lui demandait énormément de temps, et il en est encore ainsi aujourd'hui!

Nous avions respectivement cinq et six ans lorsque nos parents nous inscrivent à des cours de patinage sur glace. Nous avons adoré le patinage artistique et y avons mis beaucoup d'efforts au fil des ans. Cela nous a amenées à faire de la compétition, localement et par la suite, au niveau provincial. Ces compétitions restent gravées dans nos mémoires ainsi que le souvenir du soutien que nous ont apporté constamment nos parents.



Karine, 18 ans



Audrey, 17 ans

Pour terminer, si vous avez un jour l'occasion de rencontrer nos parents, vous réaliserez peut-être à quel point ils ont été des parents merveilleux pour nous. Notre mère, une femme joviale et souriante qui s'est toujours bien occupée de nous, a été la maman la plus extraordinaire du monde. Il y a aussi notre père, toujours sur une patte ou sur l'autre, qui nous a appris beaucoup de choses. Son côté travaillant nous épatera toujours et son petit côté malin lui permettra d'être et de rester le «petit coq» de la famille Scalabri. C'est un homme qui en fait énormément pour ceux qui l'entourent et qui n'hésite pas à sacrifier son bien-être pour celui des autres. Notre famille est souvent enviée par les gens que nous connaissons. Ma sœur et moi savons que nous devons tout ceci aux deux parents merveilleux que sont Christiane St-Louis et Fernand Scalabri.



Karine, 10 ans



Audrey, 8 ans

Attendez un instant!!! Laissez-moi, Fernand Scalabrini, vous parler de leurs premiers vingt ans. En tant

que membre de cette famille, je vous affirme que Karine et Audrey participent grandement à cette bonne ambiance familiale. Dès leur jeune âge, elles s'entendent à merveille; douces et un peu timides, elles ont un comportement quasi exemplaire. Elles font leurs études jusqu'au niveau collégial, et, avec de très belles réussites.



Fernand et Christiane, Audrey et Karine, 1999

Karine et Audrey se sont démarquées dans le patinage artistique qu'elles ont pratiqué pendant près de treize ans. Toute leur enfance, elles se sont données à fond, s'entraînant jusqu'à vingt heures par semaine. Leur détermination, leur esprit sportif et leur amitié étaient remarqués. Cette persévérance fait en sorte qu'elles atteignent tour à tour des championnats provinciaux.

Elles ont beaucoup de points en commun. Elles étudient à l'Université de Sherbrooke pour devenir enseignantes au primaire, elles donnent des cours de patinage artistique, elles partagent la même voiture et le même compte en banque...«faut le faire!» Cette remarquable complicité fait d'elles de vraies amies.

Lysette Scalabrini

Je suis la fille de Sylvio Scalabrini et d'Éliane Branchaud. Je suis née le 21 juillet 1950 à Sainte-Edwidge. J'ai huit frères et une sœur. Papa décède en 1997 mais pour notre plus grand bonheur, maman est encore avec nous. Chez nous, l'esprit de famille est très présent et nous avons toujours beaucoup de plaisir à nous rencontrer!

Je connais une enfance heureuse et mouvementée. Dans la famille, on me dit que ma naissance était très attendue après cinq garçons. Je me rappelle encore que je devais quelquefois utiliser la ruse pour avoir le droit de participer à leurs jeux; «Un peu de chantage peut-être»... Parlez-en à mes frères et à maman! Je me rappelle aussi de leurs présences «non souhaitées» particulièrement à l'époque où j'ai commencé à sortir avec les garçons...

Je fais mes première et deuxième années à l'école du rang. À partir de la troisième année, je vais à l'école du village. Je fais mes études secondaires jusqu'en dixième année, à l'école Mgr Durand de Coaticook. Je dois quitter l'école pour aider maman car la tâche est trop lourde pour elle.

Vers l'âge de dix-sept ans, je travaille à différents endroits. Je garde des enfants et je suis journalière dans une manufacture de couture. Mais je n'aime pas tellement ce que je fais et je suis persuadée que je peux faire un métier que j'aime pour gagner ma vie. Alors, en 1970, je m'inscris à l'Éducation des adultes à Sherbrooke; j'y



Lysette, première communion

rencontre Guy, mon compagnon de vie, qui est encore là après toutes ces années! Je termine mon cours secondaire et je m'inscris à un cours en secrétariat.

En 1972, avec mon diplôme tout neuf en poche, je me cherche du travail à Montréal car à ce moment, mon copain Guy est muté dans cette ville. Je suis engagée comme sténo-dactylo à la Banque fédérale de développement à Montréal. En 1977, je suis promue secrétaire de direction à la succursale de Longueuil. En 1980, je change d'employeur et je suis embauchée à l'Institut Nazareth et Louis Braille: une école pour aveugles, à Longueuil. J'y occupe aussi le poste de secrétaire de direction. J'ai adoré travailler à cet endroit; j'en garde encore un excellent souvenir surtout pour son contexte très humain. Depuis 1985, j'occupe le poste de secrétaire attitrée aux lois sociales, à la Centrale des Syndicats Démocratiques à Sherbrooke. J'aime beaucoup mon travail même s'il est très exigeant; je dois toujours être à l'écoute des gens qui ont des problèmes!

Maintenant, je suis heureuse de vous présenter ma petite famille. Je suis mariée depuis 1973 à Guy St-Louis, né le 21 octobre 1949, à Sherbrooke. Il est le fils de Gonzague St-Louis et de Simone Aubé. Dès le début de notre vie commune, nous habitons la région de Montréal. Plus tard, nous devenons propriétaires d'une maison à Saint-Hubert. Guy occupe le poste de gérant de département chez Woolco durant de nombreuses années, dans la région de Montréal et sur la Rive Sud. En 1981, nous déménageons dans l'Estrie, suite à un transfert de Guy. Nous achetons une maison à Rock Forest.

En 1987, à cause d'une restructuration de la compagnie, Guy doit changer de travail. Il occupe ensuite plusieurs emplois dont celui de représentant, et de journalier dans une usine durant quelques années.

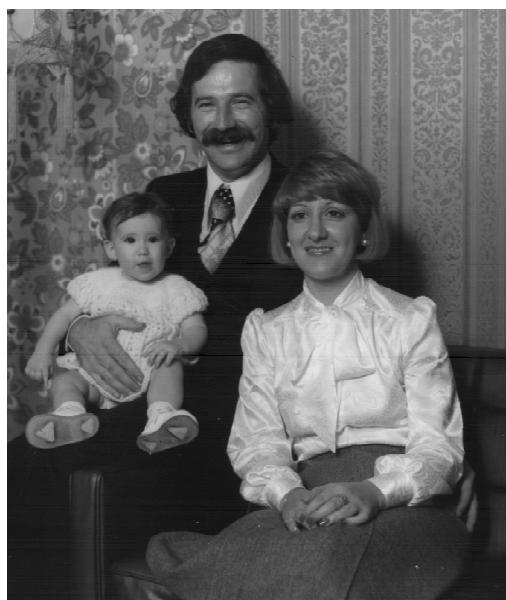
Depuis 1997, il œuvre pour le gouvernement du Québec, au Ministère de la Justice. Nous habitons un condo à Sherbrooke depuis juillet 1997.

Nous avons une fille âgée de vingt-trois ans. Stéphanie est notre rayon de soleil et nous sommes très fiers d'elle. Je ne peux oublier aussi la p'tite dernière de la famille, un minicolley de cinq ans qui se nomme Rose... Nous aimons beaucoup les petits animaux, ceux-ci ont toujours eu une place toute spéciale dans notre vie.

J'adore la lecture; je dévore à peu près tout ce qui me tombe sous la main tels: romans, biographies, revues... Je suis une assidue de la bibliothèque, j'aime y fouiner. Je ne déteste pas non plus la marche, la bonne bouffe, le soleil et la mer. Je prends soin de mes plantes et je m'amuse à créer des arrangements de fleurs séchées. Comme vous le constatez, je ne suis pas très sportive malgré les efforts des membres de ma famille.



Lysette et Guy, 1973



Stéphanie, Guy et Lysette, 1977

Contrairement à moi, Guy a un talent naturel pour les sports en général. Il aime bien le golf. Il attend impatiemment que la neige fonde à chaque printemps, même s'il menace presque à chaque année d'arrêter de jouer, suite à une moins bonne performance! Il joue au golf depuis vingt-cinq ans.



Stéphanie, Lysette, Guy et leur chien Rose, 1999

Parlant de loisirs familiaux, Stéphanie a pratiqué le patinage artistique durant douze ans. Ce fut un plaisir pour nous de l'accompagner un peu partout à travers la province pour les compétitions. Ce sport a inculqué à Stéphanie des valeurs précieuses comme le courage et la détermination face aux victoires et aussi aux défaites. Une belle leçon de vie.

Durant ces douze ans, nous avons fait beaucoup de bénévolat auprès des jeunes. Guy a été président du Club de patinage artistique de Rock Forest durant plusieurs années et j'y ai occupé le poste de secrétaire. C'est très enrichissant. Nous

avons développé aussi des amitiés profondes avec plusieurs parents au cours de ces années. Ces personnes sont devenues pour nous presque une deuxième famille. Cette belle amitié se poursuit toujours.

Comme vous pouvez le constater, notre vie est assez remplie entre le travail et les loisirs. Toute la petite famille est heureuse ensemble. Nous aimons le cinéma, faire des petits voyages et manger une bonne bouffe arrosée d'un peu de vin, au resto ou à la maison.

Voilà, vous nous connaissez un peu mieux maintenant. En terminant, je tiens à féliciter mon grand frère Réal qui est le principal instigateur de cette fête. Je sais qu'il met beaucoup d'énergie depuis plusieurs années dans sa passion, la généalogie.

Stéphanie St-Louis

Je suis la fille de Lysette Scalabrin et de Guy St-Louis. Je suis née 30 novembre 1976, à Greenfield Park, près de la grande métropole où mes parents ont vécu

durant leurs premières années de vie commune. J'ai cinq ans lorsque nous déménageons dans les Cantons de l'Est et plus spécialement à Rock Forest où je passe toute mon enfance.



Stéphanie, 9 ans



Stéphanie, 10 mois

Je fréquente donc l'école primaire Le Boisjoli, située à deux pas de chez moi. Après ma sixième année, quel désarroi de devoir quitter ma vie scolaire déjà bien établie pour affronter «l'affreux» monde du secondaire. Je dirais que ça m'a pris au moins... quatre mois à m'y faire! Ma mère peut témoigner à ce sujet.

Tout au long de mes études primaires, je pratique le patinage artistique et je crois que c'est la venue du sport-études au secondaire qui me permet de tenir le coup. J'étudie à la polyvalente Du Triolet de Sherbrooke. Malgré

toutes mes appréhensions, ces cinq années sont mouvementées mais certainement les plus belles de ma vie jusqu'à maintenant! Mais comme toute bonne chose a une fin, il faut quitter ce monde d'adolescent pour affronter le cégep. C'est donc avec beaucoup de nostalgie que je dois dire au revoir à cette autre étape de ma vie. Vous commencez à deviner quel genre de fille je suis?

Je continue donc le patinage artistique pendant mon cours en sciences humaines au cégep de Sherbrooke, mais très vite arrive le temps des grandes décisions. J'opte pour une technique en tourisme au Collège LaSalle de Montréal. Je dois donc mettre fin à ma carrière de patineuse afin de poursuivre mes études. À Montréal, j'emménage avec mon cousin, Patrick Scalabrini et avec un bon ami, Martin Tanguay. Il s'avère que ce «bon ami» se transforme en amoureux dès mes premiers mois à Montréal. Dur coup pour mon père!.. vous diront certains. Ceux qui connaissent le côté protecteur de papa comprennent ce que je veux dire. Ces trois années d'études se terminent avec un DEC en tourisme et ma relation amoureuse avec Martin tient le coup! Petite confidence, il m'a offert une bague de fiançailles comme cadeau de Noël... et ce n'est que le début! Martin termine ses études en génie civil. Ce grand passionné de baseball joue pour les Bombardiers de Sherbrooke, une équipe junior majeure de baseball.



Martin et Stéphanie, 1999



Stéphanie, 22 ans

Martin et moi, nous sommes très proches de nos parents et nous partageons beaucoup de choses ensemble. Martin est comme un fils pour eux. Je travaille présentement pour un grossiste dans la vente de voyages et je demeure à Montréal avec Martin et Doualée, notre chaton. Je ne suis pas convaincue de mon intérêt pour ce métier mais je laisse la vie me guider un peu!

Avec des parents sur lesquels je peux compter, il n'y a pas de quoi s'en faire! Ma mère a toujours les bons mots pour me réconforter et mon père, les précieux conseils pour me guider. Les gens de ma famille sont très importants pour moi.

La vie familiale a toujours été ce que j'ai réussi de mieux dans ma vie jusqu'à présent... C'est pourquoi je crois en la réussite de la réunion des descendants Scalabrini.

Serge Scalabrini

Né, le 18 juin 1955, à l'hôpital Hôtel Dieu de Sherbrooke, il est le huitième enfant de Sylvio Scalabrini et d'Éliane Branchaud. Son enfance se déroule à Sainte-Edwidge sur la ferme familiale. Serge est un enfant docile, affectueux, espiègle mais assez turbulent à ses heures. Il fait ses études primaires à l'école du village pour entreprendre ensuite ses études secondaires à la polyvalente La Frontalière de Coaticook. Après les heures de classe, Serge, accompagné de Clermont et Christian, ses deux plus jeunes frères, aide son père sur la ferme.



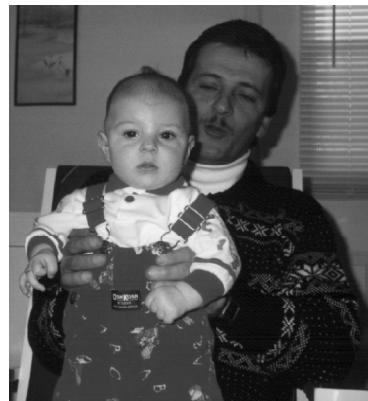
Serge, étudiant

Après ses études, il travaille à divers endroits pour une firme de forage et sur les chantiers de construction.



Serge, Francis et Huguette, 1990

C'est ainsi qu'à l'automne 1982 il s'envole vers la Floride afin de travailler dans le domaine de la construction. Le 27 janvier 1986, il rencontre une jolie blonde qui changera sa vie; cette petite coiffeuse prénommée Huguette Côté est la fille d'Henri Côté et d'Yvonne Larouche. Elle est native de Saint-Damasse. Ils vivent quelque temps en Floride, puis au printemps 1987, Serge et Huguette se rapprochent de la famille. Ils emménagent à Nashua New Hampshire où Serge exerce le métier de journalier. Ils y demeurent deux ans et demi. Serge se sent ainsi plus près de sa famille à laquelle il attache une importance capitale. Il invite ses frères et sœurs, ses neveux et nièces à les visiter. Qui ne se souvient pas d'avoir visité Serge à Nashua? C'était un plaisir pour lui de recevoir tout son «p'tit monde». Il était d'une grande générosité.



Serge et Francis, décembre 1990

En 1988, Serge et Huguette décident de revenir au Québec et ils achètent un condo à Sherbrooke. Le 4 septembre 1990, naît un magnifique garçon, qu'ils appellent Francis. Moins d'un an après la naissance de Francis, le 31 juillet 1991, une douloureuse épreuve frappe la famille Scalabrini: Serge décède tragiquement dans un accident d'automobile. Huguette

habite le condo quelque temps après le décès de Serge, puis elle le vend et achète une jolie petite fermette à Saint-Claude. Elle y habite avec son fils.



Huguette et Francis, 1999

Francis est un beau petit bonhomme de neuf ans, très attachant, sensible, généreux et brillant en classe. Il commence sa quatrième année à l'école Notre-Dame-du-Sourire de Saint-Claude. Francis a perdu son père très jeune mais il a le bonheur d'avoir une mère extraordinaire. Huguette se dévoue entièrement à son fils, elle est très attentive à tous ses besoins; elle est à la fois la maman et le papa de Francis.

La famille Scalabrini t'aime beaucoup chère Huguette et elle te dit merci de perpétuer cet esprit de famille chez ton fils Francis; Serge en est sûrement très heureux.



Clermont, étudiant

Clermont Scalabrini

Né à Sainte-Edwidge, le 24 septembre 1956, Clermont est le fils de Sylvio Scalabrini et d'Éliane Branchaud. Il est le neuvième d'une famille de dix enfants.

Une belle complicité règne entre les trois plus jeunes de la famille, Serge, Clermont et Christian. Ils sont toujours ensemble pour effectuer les travaux

qui leur sont assignés quotidiennement sur la ferme et pour s'amuser. Clermont se rappelle avoir joué à quelques reprises le rôle de modérateur entre Serge et Christian lorsqu'ils étaient en colère. Il venait à bout de tempérer les choses sans trop de dommages...

À l'âge de dix-sept ans, Clermont obtient un premier emploi comme débosseleur au garage de Lucien Jolin à Martinville. À dix-neuf ans, il se paie avec quelques amis un périple de six mois dans l'Ouest canadien en rêvant d'y faire fortune. De retour au Québec, ses bagages sont remplis d'aventures inoubliables et d'images fabuleuses, mais comme les rêves ne sont pas toujours réalité, Clermont refait ses valises et se rend travailler au tabac, en Ontario, afin de rembourser ses dettes.

En 1977, il obtient un poste comme assistant gérant au rayon des cosmétiques au Woolco de Longueuil. Peu de temps après, il est nommé gérant au Woolco de Ville Saint-Laurent et par la suite au Woolco de Ville La Salle.

Les fins de semaine, ne pouvant oublier les Cantons de l'Est, Clermont visite régulièrement parents et amis. Un soir de novembre 1979, lors d'une soirée dansante à Martinville, il rencontre Yolande Fauteux, fille de Clodomir Fauteux et d'Yvonne Lagueux. Yolande est la cadette d'une famille de quatorze enfants; elle est née le 15 juillet 1958. Elle travaille à la Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Estrie depuis le 6 août 1979, comme secrétaire.



Yolande et Clermont, 1999

Yolande et Clermont se marient le 25 juillet 1981. Ils s'établissent à Sherbrooke. Clermont parvient à se trouver différentes occupations telles que: évaluateur pour la firme Morin, Roy et associés, à la culture de pommes de terres chez Jocelyn Boivin à Martinville et aux Liquidations Gemma de Sherbrooke.

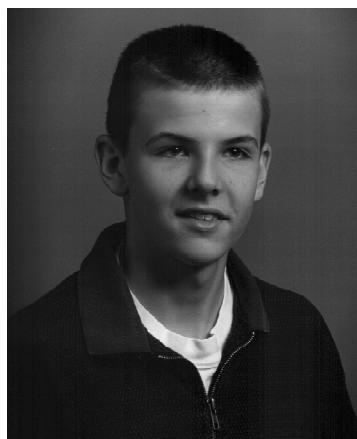
En octobre 1984, Clermont obtient un emploi comme gérant chez Pharmaprix au Carrefour de l'Estrie, poste qu'il occupe pendant dix ans. Durant cette décennie Yolande et Clermont fondent leur belle famille.

Cédric est né le 28 octobre 1984. Il est étudiant à l'école Du Triolet. Il a joué au hockey et au baseball respectivement pendant six ans et huit ans. Cédric a participé à plusieurs tournois mais son tournoi préféré s'est déroulé à Williamsport en Pensylvanie; il dit: «Je m'en rappellerai toute ma vie.» Maintenant il fait du skateboard et envisage de faire de la planche à neige l'hiver prochain.

Jonathan est né le 7 juin 1986, il est étudiant à l'école Mitchell-Montcalm. Comme son frère il a joué au hockey et au baseball pendant six ans et sept

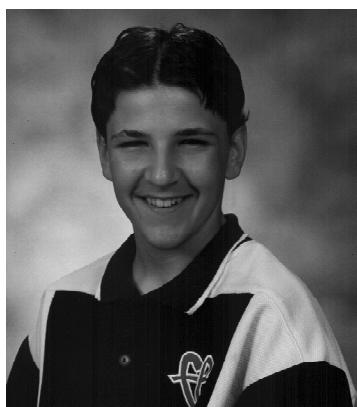


Clermont et Yolande, 1981



Cédric, 1999

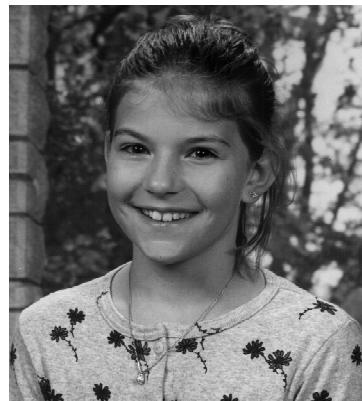
ans. C'est un joueur très apprécié de ses entraîneurs pour son esprit d'équipe et sa grande motivation.



Jonathan, 1999

Maintenant il s'intéresse aux sports interscolaires. En 1998-1999, il a reçu un méritas sportif pour le meilleur joueur de son équipe de basket-ball. Ses passe-temps préférés sont de jouer aux cartes «Magic» avec ses copains, s'amuser avec le PlayStation et de s'exercer au skateboard.

Kim est née le 23 février 1990. Elle étudie à l'école Carillon. Kim a pratiqué le soccer pendant deux ans, mais comme elle dénote une personnalité plus artistique, ses préférences sont: bricoler, dessiner et d'écouter de la musique. Elle est émerveillée par son chien Rouky qu'elle affectionne tout particulièrement.

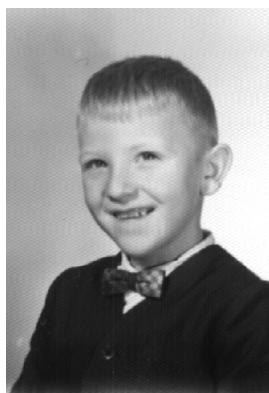


Kim, 1999

Depuis près de trois ans, Clermont travaille chez Cabi-Plus, une usine de fabrication d'armoires de cuisine, située à Coaticook.

Christian Scalabrini

Je suis le cadet d'une belle famille de dix enfants, né le 23 juillet 1960 à Sainte-Edwidge, fils de Sylvio Scalabrini et d'Éliane Branchaud. Mon enfance se passe à Sainte-Edwidge à la ferme familiale; comme tous les enfants de fermier, nous mettons la main à la pâte pour les travaux journaliers. Comme l'exploitation de la ferme se limite à l'engraissement de veaux de lait et que papa est déjà sérieusement handicapé par l'arthrite, avec mes deux frères, Serge et Clermont, nous avons la responsabilité du « train» soir et matin. Parce que nous sommes jeunes, pas toujours très intéressés, et que mon père, à cause de sa maladie, manque de patience, les remontrances viennent assez régulièrement!



Christian

Je fais mes études primaires à l'école du village où je me souviens surtout

de la surveillance du midi car nous étions un peu trop turbulents au goût de la surveillante. Par la suite, je complète mes études secondaires à la polyvalente La Frontalière de Coaticook. J'étudie en métallurgie et je termine mes études en 1977.

Après avoir occuper divers emplois, je suis engagé comme soudeur au département de l'entretien pour de la compagnie American Biltrite depuis 1980.

Lors d'un de mes premiers emplois chez mon frère Yvon, je fais la connaissance d'une petite voisine qui devient, quelques années plus tard, ma conjointe. Le 5 mai 1984, j'épouse Cécile Drouin, née le 22 mars 1961, à Compton.



Christian et Cécile, 1984

Cécile est la fille de Florian Drouin et de Marie-Anne Lapierre. Elle est la neuvième d'une famille de onze enfants. Elle travaille dans une institution financière, la Caisse Populaire Desjardins de Sherbrooke Est depuis 1979. Elle occupe un poste de conseillère au crédit depuis 1995. Dans son travail, elle continue toujours de se perfectionner afin d'atteindre de nouveaux paliers.

Notre fils Miguel, est né le 25 juillet 1984. À sa naissance, il a des problèmes rénaux qui nécessitent une intervention chirurgicale alors qu'il est âgé de neuf jours. Il est opéré à l'hôpital Sainte-Justine de Montréal. Un suivi préventif est nécessaire jusqu'à l'âge de douze ans, ce qui ne l'a jamais empêché de pratiquer tous les sports qu'il préfère.



Miguel et Mathieu, 1999

Le 25 février 1987, un deuxième petit blond aux yeux bleus est né, il se prénomme Mathieu; il est d'une nature plutôt enjouée. Mathieu complète ses études primaires et il débute son cours secondaire avec option informatique.

Nos deux garçons font partie d'une équipe de hockey, sport qu'ils affectionnent particulièrement. En plus, ils pratiquent la natation, le tennis, la bicyclette et il ne faut surtout pas oublier les jeux à l'ordinateur.



Christian et Cécile, 1999

Nous habitons une propriété située dans le secteur Est de la Ville de Sherbrooke.